

Les Oiseaux.

Sur un haut chêne, au pié d'une montagne,
 S'étoient dès le matin assemblés mille oiseaux,
 Qui voltigeant de rameaux en rameaux
 De leur brillants concerts, égayoient la campagne.
 Ainsi, sans soins, sans embarras,
 Chantant leur joye ou leur tendre martire,
 Ils attendoient l'heure de leur repas,
 Ou leur apétit pour mieux dire.
 Ils le sentoient venir, lorsque tout à propos
 Un sanfonnet vient leur apprendre
 Qu'à mille pas de l'arbre, ils n'avoient qu'à se rendre.
 Le grain, leur disoit-il, s'y verfoit à grands flots.
 Venez. . . Ne soyez pas si sots,
 Leur dit une Alouette; on songe à vous surprendre.
 Grain, vous dit-on, d'accord; mais aussi vrais paneaux
 Que l'Oiseleur vient de vous tendre:
 Et que je sois le dernier des oiseaux,
 Si. . . La pauvre Alouette est une autre Cassandre *),
 Qu'on ne croit point, qu'on ne veut point entendre;

C 3

Et

*) Fille de Priam qui ayant reçu d'Apollon le don de Prophétie, predisoit souvent les malheurs de Troye sans que les Troyens la voulussent croire.

Et nos Troyens ailés*), entraînés, par la faim,
 Suivent le Sanfonnet au grain;
 Vous le voyez, dit-il. Le premier il y vole.
 On l'a suivi sur sa parole;
 Sur son exemple on se met à manger:
 Mais le panneau se ferme; & voila dans la geole
 Nos pauvres indiscrets. Quelques-uns d'enrager;
 Les autres encor de gruger
 En enrageant; cela console.
 Je vous ai predit le danger;
 Vous trompois-je? dit l'Alouette,
 Qui seule avoit la clef des champs **).
 Non, repondit quelqu'une de dedans;
 C'est qu'on croit trop ce qu'on souhaite;
 Et l'on connoit son tort quand il n'en est plus tems.

De la Motte.

*) L'Auteur appelle ici les oiseaux de la Fable Troyens, à cause qu'il a nommé l'alouette deux vers plus haut Cassandre. Cette alouette leur prédisoit leurs malheurs comme Cassandre aux Troyens qui ne voulurent pas la croire.

**) Qui seule étoit en liberté.
